

ANNE-CÉCILE VANDALEM

Anne-Cécile Vandalem est actrice, auteure et metteuse en scène. Née à Liège en 1979, elle se forme au Conservatoire royal. En 2008, elle fonde Das Fräulein (Kompanie) et crée (*Self*) *Service, Habit(u)ation* et *After the Walls (Utopia)*. Mélange des genres, pluralité des médiums. Son univers tragi-comique, proche du cinéma, raconte des drames intimes, des fictions engagées, des histoires oniriques. Après *Tristesses* qui avait rencontré un grand succès au Festival d'Avignon en 2016, *Arctique* poursuit un cycle sur les échecs de l'humanité.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Anne-Cécile Vandalem et l'équipe de *Arctique*, le 21 juillet à 16h30, site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

NEF DES IMAGES

Extrait de 3 minutes de *Tristesses* (2016) suivi de *Arctique* (2018 / 2h10) de Anne-Cécile Vandalem le 21 juillet à 15h, église des Célestins

ARCTIQUE

2025. Quelque part dans les eaux glacées internationales. Intérieur nuit. Froid. Salle de réception d'un paquebot de croisière. Extérieur plus froid encore. Inquiétante embarquée pour sept passagers clandestins, entre Danemark et Groenland. Très loin de s'amuser, cette croisière navigue à vue dans un environnement hostile sur fond de réchauffement climatique. Qu'allaient-ils donc faire dans cette galère ? Une ancienne ministre du Groenland, son ex-conseiller, une activiste écologiste, un journaliste, la veuve d'un homme d'affaires, le commandant du bateau et une adolescente cherchent à savoir qui les a mystérieusement réunis là et pourquoi. Polar politique ? Fiction écologique prémonitrice ? Huis clos à l'humour cinglant ? Mortelle traversée ? Entre théâtre et cinéma, dans un décor gigantesque aux coulisses tout aussi impressionnantes, Anne-Cécile Vandalem nous embarque dans une expédition champ/hors champ à la tension d'une glaçante précision où le réchauffement climatique et la vengeance sont des plats qui se mangent froid.

A speculative thriller whose political and ecological stakes bring together seven characters in the Northern seas. As victims of a dark scheme, they drift away towards an unexpected outcome...

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 11 octobre 2018, International Theatre Forum TEART, Minsk (Biélorussie)
- 7 et 8 novembre, Le Volcan, Le Havre
- 15 et 16 novembre, Festival Les Boréales, Caen
- 21 au 24 novembre, Théâtre de Liège
- 29 et 30 novembre, Espace Jean Legendre, Compiègne
- 8 au 11 janvier 2019, Célestins, Théâtre de Lyon
- 16 janvier au 10 février, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris
- 14 et 15 février, La Comédie de Saint-Étienne

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#ARCTIQUE
#ANNECECILEVANDALEM
#THEATRE
#LAFABRICA

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Comédie, 2014, photo © Amik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FESTIVAL
D'AVIGNON

ARCTIQUE
ANNE-CÉCILE VANDALEM

18 19 20 | 22 23 24 JUILLET 2018

LA FABRICA

CRÉATION

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

ARCTIQUE

ANNE-CÉCILE VANDALEM

(Bruxelles)

CRÉATION

Durée 2h10

Spectacle en français surtitré en anglais

<u>Avec</u>	Guy Dermul Véronique Dumont Philippe Grand'Henry Epona Guillaume Zoé Kovacs Jean-Benoît Ugeux Mélanie Zucconi Frédéric Dailly Éric Drabs Gianni Manente	<i>Ole Gamst Pedersen</i> <i>Ula Tupilak</i> <i>Bent Rosbach</i> <i>Sila Thuring</i> <i>Lucia Ludvigsen</i> <i>Niels Andersen</i> <i>Eleanor Omerod</i> <i>Arctic Serenity Band</i> (guitare) <i>Arctic Serenity Band</i> (piano) <i>Arctic Serenity Band</i> (batterie)
-------------	--	---

Texte et mise en scène Anne-Cécile Vandalem

Scénographie Ruimtevaarders / Dramaturgie Nils Haarmann, Sarah Seignobosc

Musique et design sonore Pierre Kissling

Lumière Enrico Bagnoli / Ingénierie son Antoine Bourgain

Vidéo, direction de la photographie, cadre Federico D'Ambrosio

Montage vidéo Yannick Leroy / Cadre Léonor Malamatenios

Costumes Laurence Hermant / Maquillage, coiffure, effets spéciaux Sophie Carlier

Accessoires Fabienne Müller

Direction technique Damien Arri / Régie générale Marc Defrise

Régie vidéo Frédéric Nicaise / Régie lumière Léonard Clarys

Régie son Antoine Bourgain / Régie plateau Clara Pinguet, Baptiste Wattier

Direction de production Audrey Brooking / Production de tournée Marie Charrieau

Production Das Fräulein (Kompanie)

Coproduction Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Namur,

Théâtre de Liège, MARS/Mons Arts de la scène, Le Volcan Scène nationale

du Havre, Odéon-Théâtre de l'Europe, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg,

La Comédie de Reims, La Comédie de Caen, Espace Jean Legendre

Scène nationale de l'Oise en préfiguration (Compiègne), Célestins Théâtre de Lyon,

Schaubühne am Lehniner Platz, La Coop asbl & Shelter Prod (Bruxelles)

Avec le soutien de ING, tax shelter du gouvernement fédéral de Belgique,

Fédération Wallonie-Bruxelles / Service théâtre, Wallonie-Bruxelles International

Avec l'aide des ateliers décors et costumes du Théâtre national Wallonie-Bruxelles

Musiques interprétées sur scène par l'Arctic Serenity Band

Anyone Who Knows What Love Is de Judith Arbuckle, Pat Sheeran, Jeannie Seely,

Randy Newman © Emi Music Publ. (Belgique)

Sweet Dreams de Don Gibson © Sony-Atv Music Publ. (Belgique)

Way Down in the Hole de Tom Waits © Hans Kusters Music

Spectacle créé le 23 janvier 2018 au Théâtre national Wallonie-Bruxelles.

ENTRETIEN AVEC ANNE-CÉCILE VANDALEM

L'histoire d'*Arctique* navigue entre simplicité et complexité, unité et emboîtement. Pourriez-vous nous la résumer ?

Anne-Cécile Vandalem : Nous sommes en 2025. Au Groenland, des sociétés internationales se partagent les dernières ressources naturelles et influent sur la politique et l'économie du territoire. L'histoire se passe à bord de l'*Arctic Serenity*, ancien navire de croisière qui, en 2015, devait traverser le mythique passage du Nord-Ouest, rendu accessible par le changement climatique et la fonte des glaces. Afin de développer un nouveau tourisme de luxe, ce paquebot avait été financé par un consortium privé qui, en contrepartie, visait des territoires à exploiter au Groenland. Mais le bateau n'effectua qu'une seule traversée. Lors de son inauguration, il heurta une plateforme pétrolière. L'accident provoqua une catastrophe écologique et la mort d'une passagère, engagée comme chanteuse sur la traversée. Dix ans plus tard, l'*Arctic Serenity* est tracté jusqu'au Groenland afin d'être transformé en hôtel pour touristes fortunés. Invités par une lettre anonyme, l'ex-Première ministre, son ancien conseiller, une activiste repentie d'une association écologiste, un journaliste, la veuve d'un représentant du consortium, l'ancien commandant du navire et une adolescente embarquent clandestinement pour des raisons tenues secrètes. En chemin, le remorqueur les abandonne au milieu des eaux internationales. Les passagers vont alors dériver jusqu'à se retrouver prisonniers des glaces et devenir le jouet d'une manœuvre destinée à les faire disparaître.

Le lieu et les enjeux de l'action se situent-ils dans un contexte très réaliste ?

Complètement. Le changement climatique a libéré la route de l'Arctique et le Groenland a connu un boom de ses ressources naturelles de 2009 à 2013 avant que tout ne s'arrête avec la chute du cours du pétrole. Cette région, longtemps considérée inaccessible à cause des glaces, abrite des richesses importantes, et désormais exploitables. L'essor économique des industries minières et énergétiques en fait un enjeu de rivalités mondiales. La manne financière ainsi dégagée devait être la condition de l'accession du Groenland à l'indépendance. Mais depuis lors, les « prospecteurs » sont partis, les mines construites sont à l'arrêt et l'emploi bloqué. J'ai voyagé au Groenland pour tenter de comprendre la situation. L'Arctique est l'épicentre du phénomène de réchauffement, qui a des répercussions sur l'ensemble de la planète. Le Groenland est vu à la fois comme victime et responsable de cette situation, alors qu'il n'en est rien. J'ai voulu demander aux habitants quel était leur sentiment d'appartenance à cette planète qui les pointe du doigt depuis dix ans, alors qu'elle les avait longtemps laissés pour compte. Les réponses que j'ai reçues ont été très inattendues, extrêmement pragmatiques et à court terme. Pour eux, le réchauffement climatique est une aubaine. Politiquement, c'est un espoir d'indépendance et concrètement, une amélioration de leur vie quotidienne. Ce Groenland était pour moi une sorte d'utopie, une terre vierge. Ces images de grand blanc, cet imaginaire très fort qui nous nourrit, ce sont les dernières lueurs d'espoir.

En voyant sur place que cela était voué à disparaître, j'ai eu l'impression d'assister à l'échec de toute tentative pour sauver l'humanité. Cette économie nouvelle, censée être au profit des habitants, se révèle être à leur détriment. On voit la catastrophe politique et écologique arriver. J'ai senti la nécessité de raconter cette histoire dans le contexte très préoccupant de cette région. Je lance des débuts de réflexion mais je n'ai pas les réponses, même si pour moi, écrire et faire du théâtre, c'est prendre une position politique. Mais je ne fais pas de théâtre documentaire. Toute la matière recueillie (recherches, interviews, etc.) me sert à créer des fictions qui permettent un point de vue sur les faits réels.

Comment la scénographie révèle-t-elle l'atmosphère de ce « polar » ?

Mon équipe et moi avons pris l'habitude de construire ensemble des atmosphères particulières à partir de situations banales. C'est de cette banalité que surgit le fantastique. La peur est un outil narratif qui me permet de jouer autrement avec les émotions. J'adore les films d'horreur et les thrillers, notamment nordiques. L'ambiance inquiétante est créée ici sur le bateau par cette sorte de vase clos où tout est possible. Nous sommes baignés dans une atmosphère d'angoisse qui est pour moi liée à la peur de l'avenir. Comme les personnages, nous ne savons pas ce qu'il y a au bout du couloir. Mais ce spectacle mélange aussi énormément les codes. On passe du thriller à la comédie, au drame et à la tragédie. Au début de chaque projet, j'ai toujours envie d'écrire une comédie, mais il y a ce fond d'inquiétude et fatalement, l'humour vire au noir. La musique est tout aussi essentielle pour créer l'atmosphère. Sans elle, mon image n'est pas complète. Les thèmes musicaux et le bruitage sont produits sur scène par l'orchestre, et les chansons d'amour sont une clé dramaturgique. La vidéo, quant à elle, permet d'avoir accès à des espaces qui ne sont pas visibles du public (couloirs, cabines, pont extérieur, cale...). À l'instar de son utilisation dans mon précédent spectacle, *Tristesses*, elle crée des tensions entre les espaces, un arrière et un avant. D'un côté le spectateur peut choisir ce qu'il regarde sur le plateau devant lui, de l'autre je lui impose une version par le regard, la valeur, la position de la caméra. Et puis il y a un troisième point de vue, la composition entre les deux images, entre l'espace théâtral et l'espace caméra. Cette superposition des deux images en raconte une autre. L'espace arrière est également symbolique, c'est l'espace mental des personnages, ce qui leur permet de retourner dans le passé. Le public n'a pas conscience du tout de cet espace réel qui existe à l'arrière du décor. On peut même penser que les séquences vidéo sont enregistrées, alors qu'elles ne le sont pas, tout est joué en direct. Ma volonté ici était de ne pas montrer la fabrication. La moitié du décor est visible, l'autre non. Je tiens à affirmer un code cinématographique, dans lequel on adhère à tout ce qu'on voit ou presque. On rentre dans l'histoire, on s'immerge. Je voulais conserver cette magie du cinéma.

Propos recueillis par Malika Baaziz